

UN ATTENTAT TERRORISTE FAIT 43 MORTS ET DES DIZAINES DE BLESSÉS

L'hécatombe !

Le GSPC Qaïda Maghreb a perpétré un autre carnage. Ce groupe terroriste a, encore une fois, endeuillé le pays et déversé sa haine sur des jeunes venus de toutes les wilayas du pays pour l'examen d'entrée à l'Ecole supérieure de la Gendarmerie nationale des Issers, dans la wilaya de Boumerdès.

Le bilan officiel, qui est provisoire, est très lourd : 44 morts et 39 blessés. Il était 7 h 33 hier lorsqu'un véhicule, une camionnette Toyota Hilux, bourré d'explosifs, a foncé dans la foule, constituée de candidats qui attendaient devant l'entrée, réservée au public, de l'Ecole des officiers-gendarmes, avant d'exploser.

Cette attaque, qui survient une semaine après celle de Zemmouri-El-Bahri, a été bien étudiée. Les commanditaires de cet acte voulaient faire un grand nombre de victimes.

Plusieurs personnes ont été déshabillées par la déflagration. Vers 9 h, à l'entrée de l'école, située sur la RN 24, du côté ouest de la ville des Issers, la scène était insoutenable. Des sapeurs pompiers ramassaient dans des sacs en plastique des lambeaux de chair humaine. Une autre équipe mettait dans des ambulances les cadavres. Le trottoir était rouge de sang.

En face du lieu de l'attentat, le véhicule d'un particulier, qui circulait sur la RN 12, reliant Thenia à Tizi-Ouzou, a été projeté par l'explosion avant de prendre feu. De la carcasse calcinée du véhicule, les forces de sécurité ont retiré deux cadavres. Un policier nous dira qu'au vu

des quelques documents récupérés, il s'agit sûrement du véhicule du P-dg d'Alcoste (ex-Enaditex) de Béjaïa. Les deux passagers d'une Clio ont été également tués sur le coup.

Les 21 voyageurs, le chauffeur et le receveur du bus qui venait d'Oran pour se rendre à Tizi-Ouzou ont subi un choc, mais s'en sont sortis, fort heureusement, avec quelques blessures légères.

Le bilan s'alourdit

A sa venue sur les lieux, le ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur et des

Collectivités locales, Nouredine Yazid Zerhouni, annonce un bilan de 43 morts, dont un gendarme, et 36 blessés.

Selon les services sanitaires de la région, il a été recensé 8 blessés dans un état grave.

«La liste des morts risque malheureusement de s'allonger», estimait dans la matinée un responsable de la santé. Effectivement, les médecins de l'hôpital de Bordj-Menaïel ont enregistré le décès d'un jeune venu de Batna pour subir l'examen et qui a malheureusement succombé à ses blessures à 13h30, alourdissant le bilan qui passe à 44 morts.

Beaucoup de dégâts matériels

L'ampleur des dégâts renseigne sur la forte quantité d'explosifs. Aussi,

l'explosion a creusé un énorme cratère. Les bâtiments faisant face à l'Ecole supérieure de la Gendarmerie ont subi d'énormes dégâts.

Au second et au troisième étage de l'immeuble de la famille Foudil, les portes ont été arrachées, les fenêtres soufflées et les murs fissurés. «Tout cela n'est rien. Ce n'est que du matériel que nous pourrions renouveler, mais le sinistre bilan est dans la rue», nous dit l'un des occupants.

«Comment pourrait-on justifier l'assassinat de jeunes pleins de volonté et d'espoir pour suivre une carrière au service de leur pays ? Pourquoi a-t-on laissé de jeunes licenciés attendre dehors, les exposant ainsi au danger», s'indignera un autre citoyen.

Ali F.

ZERHOUNI AU SUJET DE LA POURSUITE DES ATTENTATS AU CENTRE DU PAYS Répercussion sur le rendement des services de sécurité

«Les crises qu'ont vécues les wilayas du centre du pays ont ralenti les activités de la Gendarmerie nationale.» Telle est la réponse du ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, Nouredine Yazid Zerhouni, à notre question sur l'acharnement des terroristes islamistes sur les wilayas du centre du pays. Pour lui, c'est l'une des raisons qui ont permis le déploiement des terroristes dans cette région.

M. Zerhouni, qui était accompagné du général major Boustila, commandant en chef de la Gendarmerie nationale, et du wali de Boumerdès, en parlant de crises, faisait notamment allusion aux douloureux événements du Printemps noir et au séisme de 2003. Le ministre pense, en outre, que le relief montagneux des wilayas de

Tizi-Ouzou, Boumerdès et Bouira est une difficulté supplémentaire pour les services de sécurité pour venir à bout des groupes armés. Pour lui, ces groupes ne sont pas présents uniquement au centre du pays. «Ils sont devant une impasse. Ils savent que la population ne les soutient pas, c'est pourquoi ils s'attaquent à elle.

A noter que les victimes de Tizi-Ouzou, de Zemmouri et celles d'aujourd'hui sont toutes civiles», dira le ministre. «De plus, les terroristes ont des problèmes entre eux», ajoutera-t-il, d'où probablement cette sur-enchère sanguinaire «Nous appelons à la vigilance et à la poursuite de la lutte. Il ne reste aux terroristes qu'à se rendre», poursuivra M. Zerhouni.

A. F.

Le GSPC : entre légende et réalité

Le GSPC a frappé de nouveau et a semé la mort au cœur des Issers (wilaya de Boumerdès). Bilan, une véritable hécatombe : 43 morts dont un gendarme.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - Les 42 autres sont évidemment des civils, comme s'il y avait lieu de faire la distinction entre morts civils et militaires. C'est qu'un certain discours, non moins meurtrier que l'acte terroriste en soi, a toujours attribué à ce sinistre groupe terroriste des «vertus» de bravoure, une certaine «éthique terroriste» du fait, prétend-on, qu'il ne s'attaque jamais aux civils ! Une légende consacrée au plus haut niveau de l'Etat lorsqu'un certain Abdelaziz Bouteflika s'était cru le devoir de couvrir de louanges le tristement célèbre ex-émir

national du GSPC, Hassan Hattab. «Monsieur Hattab ! dira même le président de la République algérienne ! Un discours qui, non seulement n'a pas été entendu par les troupes sanguinaires du GSPC, mais qui aura un effet dévastateur sur le moral des troupes de l'armée et des services de sécurité, quotidiennement confrontés à la bête intégriste.

Nourri à la même idéologie que son géniteur, le GIA, qui a ensanglanté la Mitidja, l'est et l'ouest du pays, durant la décennie 1990, le GSPC a été créé suite à une dissidence menée par un noyau composé d'anciens

militaires déserteurs. Donc plus rompus aux techniques de guerre. Ce n'est pas par hasard qu'ils choisissent la région de Kabylie comme zone de repli. Le relief montagneux et boisé de la région offrant un parfait refuge d'autant plus difficile d'accès que la densité des villages qui essaient toute la région rend, en effet, la traque de ces terroristes pratiquement impossible par les moyens conventionnels (bombardements intensifs, aviation notamment).

Rallié à Al-Qaïda d'Oussama Ben Laden, le GSPC, devenu, depuis 2007 Al-Qaïda Algérie, s'est considérablement renforcé avec de nouvelles techniques et des moyens. C'est d'ailleurs de cette affiliation qu'un nouveau phénomène

a fait son apparition en Algérie : les attentats kamikazes. Ces bombes humaines n'auraient pas été «possibles» sans un travail d'endoctrinement élaboré et certainement dispensé par des idéologues chevronnés.

Si l'on y a joute la parfaite maîtrise des nouvelles technologies et le discours anesthésiant portant «réconciliation nationale», les dégâts ne pourraient être qu'énormes. Et comme pour démentir lui-même ses enseigneurs, le GSPC multiplie les attentats et les cibles : école de gendarmerie, commissariats, casernes de la Protection civile, Palais du gouvernement, siège de l'ONU, une foule s'appêtant à accueillir le président de la République...

K. A.

GESTION POLITIQUE DU PAYS

Recrudescence du terrorisme et montée de l'islamisme

La situation sécuritaire se caractérise par une recrudescence des attentats. Tout en maintenant la pression au centre du pays, le Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC, affilié à Al-Qaïda) se redéploie dans les wilayas de l'est. Sur les plans politique et social, la situation est marquée par un retour significatif de l'islamisme religieux.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - Des dizaines d'actions terroristes ont été enregistrées ces dernières semaines dans différentes régions du pays. Au centre, notamment dans les wilayas de Boumerdès, Tizi-Ouzou et Bouira, les actes sont quasi-quotidiens. Les premiers jours du mois d'août ont été marqués par un attentat-suicide contre la direction régionale des Renseignements généraux à Tizi-Ouzou.

Vingt-cinq personnes, dont quatre policiers, ont été blessées lors de cette attaque perpétrée au cœur de la ville. Les services de sécurité ripostent quelques jours plus tard. Dans la soirée du 7 au 8 août, douze terroristes à bord de deux véhicules sont pris en chasse par les forces de l'Armée nationale populaire. Les éléments du Groupe salafiste pour la prédication et le combat seront tous éliminés lors d'un raid mené par des hélicoptères.

L'opération est une réussite, plusieurs responsables terroristes font partie du groupe.

Le ministère de l'Intérieur, département chargé de gérer l'information sécuritaire, annonce la récupération d'un important lot d'armes et de moyens de communication : «Sept PMAK (pistolets mitrailleurs kalachnikovs), deux fusils Seminov, un fusil à pompe, une carabine, un pistolet automatique de marque Beretta, une grenade, un poste radio émetteur/récepteur et trois téléphones cellulaires.» Le satisfecit ne sera qu'éphémère. Dans la nuit du 10 août, un attentat kamikaze cible la brigade de la gendarmerie ainsi que la caserne des gardes-côtes de Zemmouri-El-Bahri. Le bilan officiel fait état de 8 morts et 19 blessés. Parmi les victimes, on compte plusieurs estivaux. Mais les actes ne concernent pas uniquement les wilayas de Tizi-Ouzou, Bouira ou Boumerdès. Le GSPC s'est également redéployé vers l'est du pays. Certains spécialistes de la question sécuritaire estiment que ce mouvement tactique vise à «desserrer l'étau» sur les islamistes armés du Centre. C'est dans les wilayas de Jijel et de Skikda que la situation est la plus préoccupante. Ancien bastion de l'Armée islamique du salut (AIS), ces régions ont été «reprises» par le GSPC. En l'espace de quelques jours seulement, plusieurs actions d'envergure y ont été enregistrées.

Le 14 août dans la localité de Chekfa, le commandant du secteur opérationnel de Jijel et son chauffeur meurent dans l'explosion de leur véhicule. Deux jours plus tard, les forces combinées tombent dans une embuscade tendue à Oued-Zeggar, à l'ouest de la wilaya de Skikda. L'attaque fait 13 morts, dont le commandant du sous-secteur opérationnel de Skikda. Il y a également lieu de citer le cas de la localité de Aïn-Chedjra, petit village situé entre les villes de Aïn-Beïda et de Meskiana, dans la wilaya d'Oum-El-Bouaghi, qui a été le théâtre d'un faux barrage sanglant ayant coûté la vie à 4 militaires. Une action des plus étranges puisque cette zone, place forte du GIA durant les années 90, avait été sécurisée par les forces antiterroristes. L'été 2008 a également été marqué par une montée significative de l'islamisme.

Les signes ne manquent pas. Les agressions dans certaines stations balnéaires sont là pour le prouver. Autre exemple : la fusillade de l'hôtel Naga de Sidi Aïssa (wilaya de M'sila). Bien qu'ayant débuté par le décès d'un sexagénaire, agressé par le fils du propriétaire de l'établissement, cette affaire aurait été «récupérée» par certains «clans». Des sources proches du dossier évoquent une connexion entre des islamistes et des barons de la drogue. Ce sont eux qui seraient derrière l'attaque qui a ciblé l'hôtel Naga.

Sur le plan politique, la situation est tout aussi préoccupante. Les responsables du FIS dissous, terroristes notoires des années 90, revendiquent haut et fort la création d'un parti politique. Et de son côté, le président s'en va rendre un «vibrant hommage» à l'ayatollah Khomeiny.

Le gouvernement, dirigé actuellement par un «éradico-réconciliateur», tente, quant à lui, de sauver les apparences. «L'Etat combattra inlassablement les éléments terroristes, par ses forces de sécurité appuyées par les citoyens qui ont fait preuve de vigilance. Qu'ils sachent (les terroristes, ndlr) qu'ils n'ont d'autre issue que de se rendre», déclarait hier le ministre de l'Intérieur en se rendant aux Issers sur les lieux de l'attentat-suicide qui a fait 43 morts et 38 blessés.

T. H.